

Ceci fait partie de la série

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

De

James Thompson

Rechercher le repos

3.7–4.11

“Empressons-nous donc d’entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe, en suivant le même exemple de désobéissance” (4.11).

L’étude de l’histoire occupe une place importante dans les programmes scolaires. Les élèves doivent connaître les lieux et dates où se sont déroulés des événements importants. On pense, à juste titre, que ces événements présentent des leçons importantes pour nous guider encore aujourd’hui. Il suffit de mentionner certains noms pour penser à des leçons importantes que l’histoire nous apprend.

Pourtant, nous ne retenons pas toujours les leçons de l’histoire. Nous répétons souvent les mêmes erreurs. Nous sommes parfois tentés de négliger les leçons de l’histoire et cela pourrait provenir de notre incapacité à apprendre les leçons de l’histoire. Henry Ford exprimait une idée populaire lorsqu’il disait : “L’histoire, c’est du superflu”. Quelqu’un d’autre a dit : “La seule chose que nous apprend l’histoire c’est que nous n’apprenons rien de l’histoire.”

Les chrétiens ne peuvent pas se permettre de négliger l’histoire, car la foi chrétienne a ses racines dans l’histoire. Nous sommes les héritiers d’une histoire dont les racines vont des premières pages de la Bible à aujourd’hui. Ce n’est pas par hasard que la Bible est remplie de récits censés nous apprendre des leçons. Les histoires concernant Abraham et Sara ou les récits ultérieurs sur la chute du peuple d’Israël et de Juda sont là pour nous apprendre quelque chose sur nous-

mêmes. A l’instar du peuple de Dieu dans les deux Testaments, nous faisons l’expérience des luttes et des espoirs liés à la vie des fidèles. De sorte qu’en lisant la Bible nous découvrons des gens comme nous qui doivent faire face à des situations qui ressemblent aux nôtres. Comme l’a écrit Paul Minear dans *Eyes of Faith* :

J’ai comme l’impression de me trouver au théâtre, au beau milieu d’une pièce interrompue par Dieu qui m’interpelle et me dit : “Est-ce que John Smith est ici présent ?” Je suis ce John Smith et la voix poursuit en disant : “Présentez-vous à l’instant ; j’ai un travail spécial pour vous seul”.

Depuis plusieurs années les gens s’intéressent de plus en plus à leurs origines. Dans un tel contexte nous ne pouvons pas nous permettre d’ignorer nos origines bibliques. Ces origines concernent bien des générations d’hommes et de femmes et nous seront aussi bien utiles si nous acceptons de les connaître. Sans elles nous allons à la dérive, nous sommes victimes des idées hétéroclites à la mode dans la société.

POURQUOI DEVONS-NOUS ETUDIER L’ANCIEN TESTAMENT ?

Le monde de l’Ancien Testament nous paraît bien lointain. On se demande ce que le récit de l’Exode ou la conquête de Canaan peuvent signifier de nos jours. L’étude de ces récits se limite trop souvent à répéter ces histoires et nous ne voyons pas en quoi celles-ci nous concernent. Dans l’Ancien Testament nous trouvons

aussi des généalogies de gens célèbres qui ont vécu voici bien longtemps ou des prophéties qui doivent s’accomplir. Bien souvent nous nous trouvons face à un monde étrange, des événements qui n’ont guère de sens pour nous aujourd’hui.

Pour le rédacteur de l’épître aux Hébreux, l’Ancien Testament n’est pas une série d’histoires sans signification. Cet homme savait que ces histoires avaient un sens pour l’Eglise de son temps. Elles avaient en particulier un sens pour des croyants fatigués et écrasés par l’apathie dans le pèlerinage de la foi.

LE PELERINAGE DE LA FOI

Dans l’Ancien Testament les pèlerins de la foi se trouvaient dans la même situation que nous. Josué, dont le nom en hébreu est Jésus (4.8), conduisit ce pèlerinage. Le récit de la conquête du pays promis n’est pas toujours réjouissant. Ce récit comporte aussi des moments où les pèlerins se plaignent et désobéissent. Le peuple de Dieu libéré d’Egypte n’a pas vécu une succession ininterrompue de victoires. L’histoire aurait été plus heureuse si les victoires de l’Exode avaient aussitôt été suivies des victoires de la conquête. Mais les gens qui quittèrent l’Egypte durent attendre longtemps avant de pouvoir entrer dans la terre promise — du moins, pour ceux qui y entrèrent. Entre ces deux moments de victoire nous entendons des plaintes, nous assistons à la désobéissance, nous voyons les tentations d’abandonner le pèlerinage. Et, ce qui est pire, nous voyons que la plupart de ces gens ne purent même pas entrer dans la terre promise après des débuts pourtant prometteurs. Ce récit devint une leçon pour l’Eglise des premiers temps. Comme le dit le verset 4.11 : “Afin que personne ne tombe en suivant le même exemple de désobéissance”.

Le livre des Hébreux n’est pas le seul du Nouveau Testament qui présente un modèle pour l’Eglise au cours de ce temps passé dans le désert. En 1 Corinthiens, Paul parle de chrétiens qui semblent penser qu’ils ne pourront tomber puisqu’ils ont reçu le salut. Paul donne l’exemple du temps passé dans le désert et dit : “Cela leur est arrivé à titre d’exemple et fut écrit pour nous avertir” (1 Co 10.11). Les récits bibliques demeurent à travers les siècles et continuent à nous parler. Nous avons de bons et de mauvais

exemples d’attitudes par rapport à la grâce de Dieu. Nous devons prêter attention aux deux sortes d’exemples. Parfois notre foi est fortifiée lorsque nous voyons les bons exemples de ceux qui vécurent par la foi, ceux qui sont nommés, par exemple, dans le chapitre 11. Mais en d’autres occasions la Bible présente des exemples de désobéissance et d’échec afin que nous puissions apprendre de ces exemples.

UN MOT D’AVERTISSEMENT (3.7–19)

En lisant Hébreux 3.7–4.11 nous avons l’impression d’entendre un sermon adressé à un peuple en pèlerinage. L’auteur de ces lignes, tel un bon prédicateur, se fonde tout d’abord sur les Ecritures. Le texte cité en 3.7–11 vient du Psaume 95.7–11. L’auteur du Psaume se remémore le séjour du peuple dans le désert et rappelle le châtement de Dieu contre un peuple qui s’est laissé tenter. Josué 21.44 rapportait que “l’Eternel leur accorda du repos tout alentour” (Dt 12.9 ; 25.19). Pourtant le psalmiste rappelle un autre aspect de cette histoire : “Ils n’entreront certainement pas dans mon repos” (Ps 95.11 ; Hé 3.11). L’auteur du Psaume fait allusion au drame de ceux qui n’ont pas atteint la destination, qui n’ont pas vu la victoire et la conquête promises. Ils durent apprendre qu’on ne joue pas avec Dieu.

Que pouvons-nous apprendre en étudiant l’Ancien Testament ? Que pouvons-nous apprendre du récit du séjour dans le désert ? Hébreux 3.12–19 nous fait comprendre que ce récit constitue un avertissement pour nous. Les paroles fermes du psalmiste nous concernent : “Car la bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu’à eux” (4.2). Nous sommes, nous aussi, en marche vers la terre promise. Nous trouvons aussi le doute et le désespoir au long de notre marche qui n’est jamais aisée. Comme ceux qui marchaient dans le désert, nous avons cru que notre voyage serait une marche incessante dans la joie et le triomphe ; mais nos attentes ont souvent été déçues.

Nous ne pouvons manquer de remarquer à quel point le ton de l’épître aux Hébreux est sérieux. L’auteur ne cesse de se référer à l’Ancien Testament comme un avertissement que Dieu adresse à des gens qui traitent à la légère son invitation à la fidélité. Il demande en 2.3 : “Comment échapperons-nous, si nous négligeons un

si grand salut ?” En 12.29, il s’écrie : “Notre Dieu est un feu dévorant.” Il est “celui à qui nous devons rendre compte” (4.13). L’Ancien Testament présente des héros qui sont des modèles de la foi. Il présente aussi des exemples inverses, tels qu’Esaü qui “ne trouva pas moyen d’amener son père à changer d’avis” (12.17). Il s’écrie aussi : “Prenez garde ! Ne repoussez pas celui qui vous parle” (12.25). L’Ancien Testament ne cesse de nous rappeler que l’invitation au salut dépend aussi de notre réponse. Dieu a jugé Israël et nous avertit aussi.

Nous sommes parfois tentés de lire la Bible en cherchant surtout à conforter une idée qui nous est chère. Nous lisons les récits des héros de la foi et pensons que nous leur ressemblons. Mais cette manière de lire la Bible est bien déficiente. Nous devons aussi la lire en nous souvenant que nous sommes nous aussi des enfants rebelles et désobéissants, tout comme des Israélites qui murmuraient dans le désert. L’auteur s’exclame donc : “Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n’ait un cœur méchant et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant” (3.12). Les premiers chrétiens lisaient aussi ces récits à propos d’un peuple désobéissant. Ils n’en concluaient pas pour autant qu’ils étaient meilleurs en raison de leur propre justice. L’apôtre Paul conclut plutôt de cette manière : “Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber” (1 Co 10.12). L’histoire nous apprend que nous pouvons, nous aussi, chuter. Comme eux, nous avons débuté le pèlerinage. Finalement, le fait qu’ils n’aient pas réussi à atteindre le pays promis est une leçon pour l’Eglise.

Hébreux 3.16–18 est de toute évidence une leçon tirée de l’histoire. L’auteur pose à ses lecteurs cinq questions aux implications dramatiques. La première question, ainsi que la troisième, trouvent leur réponse dans la deuxième et la quatrième. La cinquième question donne sa propre réponse. La leçon fondamentale à retenir est que ceux qui ont bien commencé le pèlerinage, qui ont même vu les prodiges accomplis par Dieu, furent ceux que Dieu détruisit dans le désert. L’incrédulité a mené ces gens à l’échec (3.19).

SI NOUS RETENONS FERMEMENT

Ces questions posées par l’auteur de l’épître

soulignent que Dieu pose des conditions pour le salut. Comme les Israélites, nous avons peut-être bien débuté. A présent, tout dépend de notre fidélité. Deux textes de l’épître soulignent cette condition de fidélité posée par Dieu : “Nous sommes sa maison, si nous retenons fermement, jusqu’à la fin, l’assurance et l’espérance dont nous nous glorifions” (3.6). “Car nous avons été rendus participants du Christ, si du moins nous retenons fermement, jusqu’à la fin, notre assurance première” (3.14). Ces deux versets parlent de l’assurance qui nous a été donnée par Dieu. En 3.14 le mot grec traduit par “assurance” est *hypostasis* et décrit “quelque chose de solide sous les pieds”, “un endroit sur lequel on peut se tenir fermement”. Un autre mot grec, *parresia*, est aussi traduit par “assurance” en 10.19 et il signifie “courage, liberté de parler”. Le mot évoque le droit d’une personne des’approcher avec confiance d’un dirigeant. Maintenant que Dieu nous a donné cette assurance il nous appartient d’en user. Nous devons souligner l’importance du mot “si” répété aux versets 6 et 14.

De toute évidence l’Eglise est toujours confrontée au problème des croyants qui abandonnent la foi. Face à cela, cette épître rappelle l’importance de prendre soin les uns des autres : “Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n’ait un cœur méchant et incrédule (...)” (3.12). Le prédicateur dans l’Eglise n’est pas le seul responsable pour veiller sur les membres. C’est une tâche dévolue à toute l’Eglise. Pour rester fidèles nous devons marcher ensemble. Tous seuls nous ne pouvons que chuter alors qu’ensemble nous nous fortifions.

Avons-nous appris cette leçon de l’histoire ? Reconnaissons que le don de Dieu doit être pris au sérieux. Reconnaissons que le châtement de Dieu est bien réel et qu’il nous met en garde si nous sommes tentés de renoncer à ses promesses. Leur histoire pourrait être la nôtre (4.11).

LA GRANDE PROMESSE

Il y a un autre côté de tout ceci et que nous ne devons pas négliger. La Bible ne présente pas uniquement un avertissement à l’encontre de ceux qui seraient tentés de rejeter le don de Dieu. Elle nous apporte aussi des encouragements quand nous chutons. Car malgré toutes nos désobéissances et notre ingratitude chronique, Dieu finit quand même par réaliser ses desseins.

Le peuple d'Israël s'est plaint de Dieu, de son absence. Mais le peuple finit par apprendre que Dieu n'était pas absent. Elie croyait être le seul à être resté fidèle en Israël, mais il découvrit que sept mille autres étaient toujours fidèles et n'avaient pas adoré Baal.

La Bible nous avertit que Dieu châtie, mais elle nous adresse aussi des paroles d'encouragement. Bien souvent nous avons surtout besoin d'encouragements. Paul nous rappelle que "par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous [possédons] l'espérance" (Rm 15.4). Dans les Ecritures nous trouvons l'échec d'Israël mais aussi la promesse que Dieu lui avait faite ; nous trouvons notre propre échec mais également la promesse que Dieu nous fait. L'ensemble du récit biblique montre que Dieu reste fidèle à ses promesses.

De nombreux chants et cantiques décrivent l'Eglise dans son pèlerinage et la vision de la terre promise. Nous nous maintenons en vie grâce à l'espérance qui se dresse devant nous. Si l'avenir n'a rien à offrir, nous ne pouvons demeurer fidèles dans le pèlerinage de la foi.

Notre expérience ressemble à celle d'Israël. Nous sommes, nous aussi, face aux promesses de Dieu. Nous avons la bonne nouvelle selon laquelle "nous qui avons cru, nous entrons dans le repos" (4.3). Nous avons aussi reçu la promesse de Dieu. Non pas la promesse d'entrer dans le pays de Canaan, la terre promise de l'Ancien Testament. Mais selon Hébreux 4.4, nous attendons la promesse du repos que Dieu lui-même connaît, lui qui se reposa le septième jour. Nous attendons le jour où nous connaîtrons ce repos auprès de Dieu.

Qu'est-ce qui peut nous encourager à poursuivre le pèlerinage quand nous avons l'impression que nous ne pouvons plus continuer ? L'auteur écrit : "Il reste donc un repos de sabbat pour le peuple de Dieu" (4.9), puis ajoute : "Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe, en suivant le même exemple de désobéissance" (4.11). La promesse qui nous attend nous donne le courage de lever le camp et d'aller encore plus loin sur notre route. L'expérience d'Israël est un avertissement à ne pas renoncer. La promesse de Dieu nous donne la volonté de nous empresser d'entrer dans ce repos. Nous sommes encouragés à la fois par l'avertissement de Dieu et par sa promesse.

Une Eglise qui n'est pas bien enracinée dans le passé ne trouvera pas la force pour faire face aux frustrations inévitables, aux déceptions inhérentes à la vie chrétienne. Sans cet enracinement dans l'expérience passée du peuple de Dieu, nous tomberons "en suivant le même exemple de désobéissance" (4.11). Sans ces racines nous ne comprendrons pas la réalité du châtiment de Dieu, nous ne verrons pas la réalité de sa miséricorde et nous serons, ainsi, inaptes à poursuivre le pèlerinage.

La clé de la survie pour l'Eglise réside sans doute dans sa capacité à réagir face à la frustration et à la déception. La vie du peuple d'Israël nous montre que les déceptions font partie du parcours de la foi. Lorsque l'Eglise connaît bien son histoire, elle comprend la tragédie de l'échec mais aussi l'encouragement et la force qui viennent de la promesse de Dieu. ◆

La recherche de la paix

Selon Thomas de a Kempis : "Tous désirent la paix mais tous ne désirent pas ce qui fait la paix".

Un cœur ouvert

Il y a plus d'un siècle de cela qu'un yacht accosta, un beau soir, sur le quai d'Inverness en Ecosse. Deux jeunes hommes descendirent sur le quai et se mirent en route pour une promenade. Ils se perdirent. Tard dans la nuit ils frappèrent à la porte d'une ferme. Ils suppliaient en disant qu'ils avaient froid et faim mais la porte restait close. Ils se rendirent vers une autre maison distante de quelques kilomètres. Là résidait un fermier plus hospitalier. Il était plus tard que minuit mais il ouvrit sa porte. Il fut surpris d'apprendre que l'un des deux jeunes hommes était un prince qui devint plus tard roi sous le nom de George V.

Savoir se sacrifier

Etienne fut le premier disciple de Jésus à donner sa vie pour la foi. Par sa mort il accomplit ce qu'il n'aurait jamais pu accomplir par sa vie. Pendant qu'à Jérusalem la foule le tuait à coups de pierres, un jeune rabbin juif était témoin de son sacrifice. Ce jeune rabbin ne devait plus être le même homme après l'exécution d'Etienne.